

Frères et sœurs bien aimés,

L'évangile que nous venons d'entendre, c'est comme une mosaïque faite de petites paraboles. Elles tiennent chacune en quelques lignes, mais sont comme des étincelles qui éclairent un mystère, le mystère du Royaume des cieux. Alors, un trésor caché, une perle précieuse, un filet rempli de poissons... et enfin cette parole étrange de Jésus : « *tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.* » Ce verset 52 est comme l'aboutissement de cette série de petites paraboles. Il agit comme une clé, une clé qui ouvre la compréhension de tout ce qui précède ; parce que Jésus y résume l'attitude du disciple : il est semblable à un maître de maison qui sort de son trésor du neuf et de l'ancien. Autrement dit, ce trésor c'est le Royaume des cieux. Un trésor qui se découvre, qui se reçoit, et qui engage à vivre d'une manière nouvelle. C'est une richesse vivante, qui conjugue mémoire et nouveauté, héritage et appel. Ce n'est pas un objet figé, qu'on enferme dans un coffre pour le contempler de loin. Et si nous nous mettons à son école, Jésus nous apprend à faire ce travail intérieur et communautaire : garder précieusement ce qui a été transmis, et en même temps accueillir l'inédit de Dieu. C'est cette dynamique que je vous propose de méditer aujourd'hui en trois temps : D'abord, nous essayerons de contempler le Royaume comme un trésor à découvrir : et pas comme un poids ni une contrainte, mais comme une surprise qui transforme la vie de celui qui la reçoit. Ensuite, nous tenterons de réfléchir au Royaume comme si c'était un héritage reçu : un socle, une mémoire, une tradition qui nous précède mais qui nous porte. Enfin, nous devrions alors voir le Royaume comme un appel nouveau : une force créatrice qui nous pousse à inventer aujourd'hui, à risquer des pas inédits pour suivre le Christ dans notre temps. Un trésor à découvrir, un héritage reçu, un appel nouveau : voilà le mouvement de l'Évangile, voilà la richesse du Royaume que Jésus nous confie.

Dans le texte de ce matin, tout commence par l'étonnement d'une découverte. Un homme trouve un trésor caché dans un champ ; un marchand découvre une perle de grand prix. Ces images, si elles sont simples, je le répète, elles nous disent pourtant quelque chose de bouleversant : le Royaume de Dieu ne se fabrique pas à la force des poignets, il ne se mérite pas par des performances spirituelles ou morales. Il est **donné**. Il surgit comme une grâce inattendue, comme une rencontre imprévue qui change la vie. Le Royaume n'est pas **d'abord** une loi à appliquer ou un programme à suivre, mais une **surprise** : il était là, caché dans le quotidien, et tout à coup, on le voit. C'est, par exemple la joie d'apercevoir un horizon que l'on n'imaginait pas, de comprendre que la vie ne se limite pas à ce que nous en faisons, mais qu'elle nous est offerte, élargie, illuminée par Dieu. Regardez l'homme qui trouve le trésor dans le champ : il vend tout ce qu'il a, mais ce n'est pas un sacrifice douloureux. Matthieu souligne qu'il le fait *dans sa joie*. Il va vendre tout ce qu'il possède pour acheter ce champ. C'est une joie si forte qu'elle va relativiser toutes les autres possessions. Donc, la rencontre du Royaume n'écrase pas, elle libère. Elle ne pèse pas comme un fardeau, elle donne même une **légèreté nouvelle**, celle de quelqu'un qui a trouvé ce qui compte vraiment. C'est pourquoi le Royaume n'est jamais une obligation à subir, mais une **joie à accueillir**. Il est comme une musique que l'on n'avait jamais entendue et qui tout à coup met en mouvement tout notre être. Comme une lumière qui traverse une pièce sombre et fait apparaître des couleurs insoupçonnées. Comme une parole d'amitié qui réchauffe un cœur fatigué. Et cette découverte n'est pas unique, une fois pour toutes. Elle est à recommencer sans cesse, car le Royaume n'est pas une trouvaille que l'on enferme dans un coffre pour le conserver. Il est une réalité vivante, toujours à redécouvrir, toujours à goûter de nouveau. Chaque jour, Dieu se donne à voir, parfois là où nous ne l'attendions pas : dans un geste de solidarité inattendu, dans une parole d'espérance prononcée au bon moment, dans une rencontre qui nous ouvre à plus grand que nous-mêmes. C'est peut-être cela, la vie de foi : non pas posséder une vérité définitive, mais se tenir dans cette disponibilité, émerveillé, de s'attendre à voir surgir un trésor là où nous ne l'avions pas prévu. Et chaque fois que nous le redécouvrons, la joie est renouvelée. Le Royaume c'est donc bien un

trésor caché dans la vie ordinaire, mais qui change tout lorsqu'on le reconnaît. Un trésor qui n'est pas fait pour rester enfoui, mais pour devenir source de vie, de confiance et de joie profonde.

En parlant d'un « scribe instruit », Jésus introduit une image précieuse qui nous parle encore au 21^e siècle. Le scribe, c'est celui qui connaît les Écritures, qui transmet la mémoire du peuple, qui veille à ne pas perdre les repères anciens. Or ce scribe, en étant instruit, ne rejette pas ce qu'il a reçu. Il découvre dans cet héritage une profondeur nouvelle. Pour nous, c'est un rappel essentiel : nous ne partons pas de rien. Nous sommes les héritiers d'une tradition vivante. Il y a dans notre foi une part d'**ancien**, un trésor reçu qui nous dépasse. C'est l'histoire du peuple biblique, qui a traversé épreuves et promesses. C'est la mémoire de l'Église, qui a su transmettre de génération en génération la Bonne Nouvelle. C'est la foi de ceux qui nous ont précédés : parents, grands-parents, témoins, pasteurs, catéchètes... tous ceux qui ont mis entre nos mains des paroles de vie. Sans cet héritage, nous serions des chercheurs isolés, errant sans boussole. Avec lui, nous recevons des repères solides : des textes, des prières, des chants, des rites qui nous relient à une histoire plus vaste que nous. Ce trésor ancien nous permet de tenir ferme dans les tempêtes. Il nous rappelle que nous ne sommes pas seuls : d'autres ont cru avant nous, et leur foi éclaire notre route. Recevoir cet héritage, c'est reconnaître que nous avons besoin de racines pour vivre ; ce n'est pas rester figés dans le passé. Comme un arbre qui ne peut pas porter du fruit sans des racines profondes, nous avons besoin de cette mémoire de la foi. Elle nous situe, elle nous nourrit, elle nous rassure parfois, mais surtout, elle nous inscrit dans une histoire qui nous dépasse et nous porte.

Mais Jésus ne s'arrête pas à l'ancien. Il dit : « tirer du trésor du neuf et de l'ancien ». Le Royaume est aussi **appel à la nouveauté**, il n'est pas seulement mémoire. Si nous restions seulement sur l'héritage, nous risquerions de répéter les formes anciennes sans jamais entendre les appels de l'aujourd'hui. Mais le Royaume est vivant, il est souffle créateur. Il nous demande de discerner ce qui est neuf, ce qui se lève maintenant sous nos yeux. Le neuf, c'est l'Évangile entendu dans les langues de notre temps. C'est la Parole qui prend chair dans nos situations actuelles : quand nous osons la fraternité au milieu des divisions, quand nous choisissons la confiance au milieu des peurs, quand nous inventons des manières nouvelles de vivre l'Église dans un monde en mutation. Le neuf, c'est aussi ce que le Christ nous invite à risquer : laisser tomber nos sécurités pour accueillir ce qu'Il prépare, oser la créativité là où nous serions tentés de la routine, oser un pas de plus vers l'inconnu, avec la certitude qu'il marche devant nous. Cela ne veut pas dire abandonner l'ancien. **Il s'agit de conjuguer les deux** : tenir ensemble la mémoire et l'invention, l'héritage et l'avenir. Comme un musicien qui improvise à partir d'un thème ancien, nous sommes invités à faire résonner aujourd'hui la Parole reçue, dans les tonalités nouvelles de notre époque. C'est cela, être disciple du Royaume : ne pas enfermer le trésor, mais en sortir chaque jour du neuf et de l'ancien, pour vivre et annoncer la Bonne Nouvelle.

Frères et sœurs bien aimés, le Royaume des cieux, Jésus nous le dit ce matin à travers les paroles de Matthieu, le Royaume des cieux n'est pas une idée abstraite ni une promesse lointaine. C'est une réalité qui nous est donnée aujourd'hui, comme un trésor qui nourrit notre vie et qui oriente nos pas. À l'heure où beaucoup d'entre nous se préparent à la rentrée, avec ce qu'elle comporte d'organisation, d'emploi du temps, de reprise des habitudes, cette parabole vient nous rappeler que la vraie richesse n'est pas dans l'accumulation des activités ou des performances, mais dans la découverte toujours renouvelée de la présence de Dieu au milieu de nous. Le Royaume est déjà bien là, parfois discret, parfois caché, mais bien réel, prêt à nous surprendre dans le quotidien. Et pour notre communauté, c'est une perspective magnifique. Dans les semaines qui viennent, nous allons reprendre nos rencontres, continuer nos cultes, nos études bibliques, la catéchèse des jeunes et des enfants, nos temps fraternels et nos engagements solidaires. Tout cela n'est pas simplement un « programme » d'Église. C'est la manière dont nous,

collectivement, en paroisse, en Église universelle, tirons du trésor du Royaume à la fois de l'ancien et du neuf. De l'ancien, parce que nous recevons un héritage : une Parole, une liturgie, une tradition qui nous a façonnés et qui continue de nous porter. Et du neuf, parce que nous sommes appelés à vivre l'Évangile dans le temps présent, avec les questions, les défis, les possibilités d'aujourd'hui.

Ainsi, la rentrée ne sera pas seulement la reprise des habitudes, mais une occasion de redécouverte : redécouverte du trésor que Dieu a confié à l'Église ; redécouverte de la joie de la foi partagée ; redécouverte aussi de ce que chacun peut apporter pour que la maison commune soit vivante et accueillante. Alors, que cette parabole nous encourage : à chercher le Royaume comme un trésor qui change notre regard, à accueillir notre héritage avec gratitude, et à répondre aux appels nouveaux de l'Évangile avec créativité et confiance. Car finalement, le vrai trésor, c'est le Christ lui-même, présent au milieu de nous. **Et Il nous promet que son Royaume est déjà à l'œuvre, ici et maintenant, dans nos vies, dans notre communauté, et jusque dans ce monde qu'il aime infiniment.**

Amen.